

## Le Parti communiste

**Antonio Gramsci**

Traducteur : Andrea Cavazzini

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/grm/3090>

DOI : 10.4000/grm.3090

ISSN : 1775-3902

**Éditeur**

Groupe de Recherches Matérialistes

**Référence électronique**

Antonio Gramsci, « Le Parti communiste », *Cahiers du GRM* [En ligne], 18 | 2021, mis en ligne le 20 septembre 2021, consulté le 01 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/grm/3090> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/grm.3090>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2021.

© GRM - Association

---

# Le Parti communiste

Antonio Gramsci

Traduction : Andrea Cavazzini

---

- 1 Faire référence aux premières communautés chrétiennes pour évaluer le mouvement prolétarien moderne est devenu, depuis Georges Sorel, un lieu commun. Il faut immédiatement préciser que Sorel n'est nullement responsable de la vulgarité et de l'étroitesse de l'esprit de ses admirateurs italiens, tout comme Karl Marx n'est pas responsable des positions idéologiques absurdes des « marxistes ».
- 2 Sorel est, dans le domaine de la recherche historique, un « créateur », il ne peut guère être imité, il ne fournit pas à ses aspirants disciples une méthode susceptible d'être appliquée de manière mécanique par n'importe qui et dans toute circonstance, tout en continuant à produire des découvertes intelligentes.
- 3 Pour Sorel, tout comme pour la doctrine marxiste, le Christianisme représente une révolution dans la plénitude de son développement, c'est-à-dire une révolution qui est parvenue à ses conséquences dernières, à savoir la création d'un système nouveau et original des rapports moraux, juridiques, philosophiques et artistiques. Faire de ces résultats singuliers les schémas idéologiques propres à toute révolution, telle est la trahison grossière et dépourvue d'intelligence que subit l'intuition historique de Sorel, laquelle ne peut qu'impulser une série de recherches historiques sur les « racines » d'une civilisation prolétarienne qui *doivent* exister, s'il est vrai – et telle est bien la position de Sorel – que la révolution prolétarienne est latente au sein de la société industrielle moderne, et qu'elle aussi produira des règles de vie originales et un système de rapports tout à fait nouveaux, propres à la classe révolutionnaire.
- 4 Que peut donc vouloir dire le rappel du fait que, à la différence des premiers chrétiens, les ouvriers ne sont pas chastes, ne pratiquent pas la tempérance, que leur manière de vivre n'est pas très neuve ? Sans insister sur la généralisation digne d'un amateur qui fait des « ouvriers métallurgistes turinois » un amas de brutes, qui tous les jours avalent un poulet rôti, qui s'enivrent chaque nuit dans les bordels, qui n'aiment pas leur famille, qui recherchent dans les cinémas et dans l'imitation simiesque des habitudes bourgeoises l'assouvissement de leurs idéaux de beauté et de vie morale – sans insister donc sur cette généralisation puérile, ce rappel ne saurait guère

représenter le présupposé d'un jugement historique. Il incarnerait le même degré d'intelligence de l'histoire que la conclusion selon laquelle, comme les chrétiens d'aujourd'hui mangent des poulets entiers, vont voir les filles, s'enivrent, portent des faux témoignages, trompent leur femme, etc., alors l'existence des ascètes, des martyrs et des saints n'est qu'une légende. Chaque phénomène historique, en somme, doit être étudié à partir de ses caractères propres, dans le contexte de son actualité réelle, en tant que développement de la liberté qui se manifeste sous la forme de fins, institutions et formes, qu'il faut absolument éviter de superposer et de comparer, sauf dans un sens métaphorique, aux fins, institutions et formes des phénomènes historiques passés.

- 5 Toute révolution qui, à l'instar des révolutions chrétienne et communiste, se réalise et ne peut se réaliser qu'à travers le soulèvement des masses populaires les plus vastes et profondes, ne peut éviter de briser et de détruire tout le système existant de l'organisation sociale.
- 6 Qui peut imaginer et prévoir les conséquences immédiates qu'entraînera l'apparition sur la scène de la destruction et de la création historiques des immenses multitudes qui aujourd'hui sont dépourvues de volonté et de pouvoir ? De telles multitudes, qui ont été de tout temps incapables « de vouloir et de pouvoir », voudront voir avec leurs yeux la matérialisation dans tout acte public et privé de leur volonté et de leur pouvoir finalement devenus leur propriété. Elles verront comme caractérisé par une hostilité mystérieuse tout ce qui existe et voudront le détruire jusque dans les fondements. Mais à cause justement de cette immensité de la révolution, de ce caractère qui est le sien d'imprévisibilité et de liberté illimitée, qui pourrait oser formuler une seule hypothèse sur les sentiments, sur les passions, sur les initiatives, sur les vertus qui seront forgés dans de tels laboratoires incandescents ? Quelles transformations pourront subir ce qui existe aujourd'hui, ce que nous voyons aujourd'hui, et qui échappe à notre volonté et à la force de notre caractère ? Chaque journée dans une vie si intense ne sera-t-elle pas une révolution ? Chaque transformation de la conscience individuelle ne produira-t-elle pas des résultats créateurs inimaginables dans la mesure où elle aura lieu simultanément dans la totalité des masses populaires ?
- 7 Rien ne peut être prévu, en ce qui concerne l'ordre de la vie morale et des sentiments, à partir des constats portant sur le présent. Aujourd'hui, il n'est qu'un seul sentiment, devenu désormais une réalité durable, que l'on peut vérifier comme caractéristique de la classe ouvrière : c'est la solidarité. Mais l'intensité et la force de ce sentiment peuvent être évaluées uniquement dans la mesure où elles soutiennent la volonté de résister et de se sacrifier pendant une période que la capacité limitée que possède le peuple de prévoir la marche de l'histoire réussit à mesurer avec une approximation acceptable. Cette intensité et cette force ne peuvent être évaluées, et donc considérées comme le soutien de la volonté historique pendant la période de la création révolutionnaire et de la fondation de la nouvelle société, car il sera impossible de fixer une limite temporelle quelconque à la résistance et à l'esprit de sacrifice : en effet, l'ennemi qu'il faudra combattre et vaincre ne sera plus extérieur au prolétariat, ne sera plus une puissance matérielle extérieure, limitée et contrôlable, mais il sera immanent au prolétariat lui-même, à son ignorance, à sa paresse, à sa condition de masse impénétrable pour les intuitions rapides, lorsque la dialectique de la lutte des classes aura été intériorisée et dans chaque conscience l'homme nouveau devra, dans chacun de ses gestes, lutter contre le « bourgeois » qui le guette.

- 8 C'est pourquoi le Syndicat ouvrier, l'organisme qui réalise et qui discipline la solidarité prolétarienne, ne peut constituer la raison et la base des prévisions concernant l'avenir de la civilisation : il ne contient pas les éléments pour le développement de la liberté ; il est destiné à subir des transformations radicales suivant le développement général – il est déterminé, non déterminant.
- 9 Le mouvement prolétarien tend, dans sa phase actuelle, à réaliser une révolution dans l'organisation des choses et des forces matérielles. Ses traits caractéristiques ne peuvent être les sentiments et les passions qui existent au sein des masses et qui soutiennent la volonté des masses. Les traits caractéristiques de la révolution prolétarienne peuvent être recherchés uniquement au sein du Parti communiste, lequel existe et se développe dans la mesure où il représente l'organisation disciplinée de la volonté de fonder un État, de la volonté aussi de donner une systématisation prolétarienne à l'ordonnement des forces matérielles existantes et d'établir les fondements de la liberté populaire.
- 10 Le Parti communiste est, dans la période actuelle, la seule institution qui peut être comparée de manière sérieuse aux communautés religieuses du christianisme primitif. Dans la mesure où le Parti communiste existe déjà sur le plan international, il est possible d'esquisser une comparaison entre les militants de la Cité de Dieu et les militants de la Cité de l'Homme. Les communistes ne sont certainement pas inférieurs aux chrétiens dans les catacombes, loin de là ! La fin inexprimable que le Christianisme proposait à ses champions est, en vertu de son mystère suggestif, une justification directe de l'héroïsme, de la soif du martyr, de la sainteté. Il n'est pas nécessaire donc de mobiliser les grandes puissances humaines du caractère et de la volonté pour animer l'esprit de sacrifice de ceux qui croient en la récompense céleste et en la béatitude éternelle. L'ouvrier communiste qui, après huit heures de travail à l'usine, travaille encore huit heures pour le Parti, pour le Syndicat, pour la Coopérative, de manière désintéressée, et ce pendant des semaines, des mois, des années, cet ouvrier donc est, du point de vue de l'histoire de l'Homme, bien supérieur à l'esclave ou à l'artisan qui défiait tout danger mortel pour se rendre aux prières clandestines. De même, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht ont une grandeur qui dépasse celle des Saints du Christ. Parce que, justement, leur fin est concrète, humaine, finie, les combattants de la classe ouvrière sont plus grands que les combattants de Dieu : les forces morales qui soutiennent leur volonté sont d'autant plus démesurées que la fin que vise leur volonté est déterminée. Quelle force expansive pourront acquérir les sentiments de l'ouvrier qui, penché sur sa machine, accomplit chaque jour pendant huit heures le même geste laborieux, aussi monotone que le déroulement du cercle fermé d'un chapelet, lorsque ce même ouvrier sera un dominateur, l'unité de mesure des valeurs de la société ?
- 11 Le fait même que l'ouvrier arrive toujours à penser, bien qu'il soit réduit à agir sans connaître les mobiles et les moyens de son activité pratique – ce fait ne constitue-t-il pas un miracle ? Ce miracle de l'ouvrier qui conquiert chaque jour l'autonomie de son esprit et la liberté de créer dans l'ordre des idées, qui lutte pour cela contre la fatigue, contre l'ennui, contre la monotonie du geste qui tend à mécaniser et donc à tuer la vie intérieure – un tel miracle s'organise dans le Parti communiste, dans la volonté de lutte et de création révolutionnaire qui s'exprime dans le Parti communiste.
- 12 L'ouvrier n'accomplit dans l'usine que des tâches d'exécution. Il ne suit pas le processus général du travail et de la production, il n'est pas un point qui se meut pour créer une ligne : il est une aiguille fixée à un endroit déterminé et la ligne est le produit de la

succession des aiguilles qu'une volonté extérieure a organisées au nom de ses fins à elle. L'ouvrier tend à élargir cette manière d'être qui est la sienne à tous les milieux où il mène sa vie : il s'accommode facilement et partout à son rôle d'exécutant matériel, de « masse » guidée par une volonté étrangère. Il est intellectuellement paresseux, il ne sait pas et ne veut pas prévoir par-delà les données immédiates, par conséquent tout critère dans le choix de ses chefs lui fait défaut et il se laisse facilement tromper par des vaines promesses. Il veut croire qu'il pourra obtenir quelque chose sans un trop grand effort personnel et sans avoir à penser.

- 13 Le Parti communiste est l'instrument et la forme historique d'un processus de libération intérieure par lequel l'ouvrier devient, d'exécutant, *sujet d'initiative*, en devenant, de *masse*, *chef* et *guide*, de bras, cerveau et volonté.
- 14 Dans la constitution du Parti communiste il est possible de saisir l'état embryonnaire de cette liberté qui atteindra son développement plein et sa pleine expansion après que l'État ouvrier aura organisé les conditions matérielles nécessaires. L'esclave et l'artisan du monde de l'Antiquité pratiquaient la « connaissance de soi-même », ils réalisaient leur libération en faisant partie d'une communauté chrétienne, au sein de laquelle ils ressentaient concrètement leur égalité, leur fraternité, à l'égard de tous les autres parce qu'ils étaient tous les enfants du même Père. De même, l'ouvrier qui fait partie du Parti communiste, au sein duquel il participe à la « découverte » et à l'« invention » de modes vie originaux, il participe « volontairement » à l'activité du monde, il pense, prévoit, porte des responsabilités, est organisateur et non seulement organisé, a le sentiment de constituer une avant-garde qui avance en entraînant avec elle toute la masse du peuple.
- 15 Le Parti communiste s'est avéré, en tant qu'organisation, être une forme particulière de la Révolution prolétarienne. Aucune révolution passée n'a connu ces organisations que sont les Partis. Ils sont apparus après la révolution bourgeoise et se sont décomposés dans la démocratie parlementaire. Sur ce point aussi l'idée marxiste a été vérifiée, selon laquelle le capitalisme donne vie à des forces qu'il est incapable de maîtriser. Les Partis démocratiques servaient à signaler des hommes politiques capables et à les faire triompher dans le cadre de la concurrence politique. Aujourd'hui, les dirigeants gouvernementaux sont imposés par les banques, par les grands journaux, par les associations des industriels, et les partis se sont décomposés en une multiplicité de clientèles personnelles.
- 16 Le Parti communiste surgit des décombres des Partis Socialistes, rejette ses origines démocratiques et parlementaires, et montre au grand jour ses caractères essentiels qui sont originaux du point de vue historique : la Révolution russe est une révolution qu'ont accomplie les hommes organisés en Parti communiste, des hommes qui se sont donné eux-mêmes, dans et par le Parti, une personnalité nouvelle, ont acquis de nouveaux sentiments, ont réalisé une vie morale qui tend à devenir une conscience universelle et une fin pour tous les hommes.

---

## RÉSUMÉS

Gramsci esquisse la nature du Parti communiste en développant l'analogie avec l'Eglise chrétienne de l'Antiquité

## INDEX

**Mots-clés** : communisme, Parti, ouvriers, Sorel Georges, Eglise, christianisme

**Index géographique** : Europe

**Index chronologique** : XXe siècle

## AUTEURS

### ANTONIO GRAMSCI

Secrétaire du Parti communiste d'Italie.